



Un engagement croissant des mouvements lycéens

UNE DIZAINE DE LYCÉENS étaient présents hier après-midi à la mobilisation pour la journée internationale des droits des femmes et contre la réforme la retraite (lire ci-dessus).

Peu visibles jusqu'à présent dans le mouvement de contestation, au grand dam de certains manifestants plus âgés, les représentants du Mouvement national des lycéens (MNL) des établissements Alexis-de-Tocqueville, Jean-François-Millet et Victor-Grignard entendent désormais prendre une part plus active.

Le lycée Victor-Grignard bloqué

Ainsi, hier matin, le lycée Victor-Grignard était bloqué. « On laisse entrer les élèves de terminale car on ne veut pas les pénaliser à l'approche du baccalauréat, précise Aélyls, élève de première et représentante du MNL au lycée Victor-Grignard. On voit que tous les secteurs sont présents et on veut montrer que nous sommes nous aussi concernés par cette réforme. On ne va pas lâcher, on va continuer les blocus et à participer aux manifestations. Car on sait très bien pourquoi on est là. »

Du côté des lycées Jean-François-Millet et Alexis-de-Tocqueville, la mobilisation des lycéens est plus à la peine. « En tout cas jusqu'à présent, constate prudemment le proviseur du lycée Alexis-de-Tocqueville, Frédéric Girot. Il s'agit plutôt de journées désertes causées par les conséquences de la grève sur les transports, car nombre de nos élèves sont transportés. On le sait, les choses peuvent évoluer rapidement en fonction des circonstances et avec l'appui des réseaux sociaux qui facilitent la communication. »

Maud, représentante du MNL au sein de ce même établissement, est justement en contact étroit avec les représentants des autres lycées. Des idées de marche ou d'actions communes sont à l'étude. L'élève espère parvenir à mobiliser ses camarades du lycée Alexis de Tocqueville dès aujourd'hui, notamment après l'appel d'organisations étudiantes, syndicales et politiques à des actions de la jeunesse ce jeudi. « C'est le moment parfait, estime-t-elle. C'est faux de dire qu'on ne se sent pas concernés par cette réforme. Je suis une fille et, quand j'arriverai sur le marché du travail, les inégalités de salaire existeront toujours. On doit commencer à se battre maintenant. »

L. L.



Aélys (sac à dos rouge) et ses camarades hier, au rond-point de Thémis, entendent faire décoller la participation des lycées de la ville à la contestation contre la réforme des retraites.